Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 17

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

auxquelles on répondit par des paroles obligeantes, le mari avec quelques mots d'adieu accompagnés de baisers rapides auxquels on riposta par des insinuations et des recommandations plus ou moins grosses de reproches.

— Tu t'es enfin décidé à me comprendre, mon cher Max, dit Henri une fois hors de chez lui.

— Sans doute!... mais il était plus simple de dire tout de suite à ta femme que tu désirais aller au théâtre.

— Tu crois cela, mon cher; heureux, mille fois heureux l'homme qui a pu conserver une semblable candeur!...

Ecoute-moi :

(*La fin au prochain numéro.*)

Est-ce qu'il sonnera bientôt, le clairon qui fera venir le Printemps, — mais le vrai Printemps, le Printemps avec le soleil, la gaieté, les fleurs ?

Si l'on en croit les journaux d'horticulture, il ne faudrait pas s'attendre à une ample moisson de roses, cette année : les rosiers ont été, paraît-il, dévastés par les horribles gelées de l'hiver.

Pas de roses!... N'est-ce pas là de quoi nous attrister?... Aussi un poète s'est-il empressé d'exprimer nos plaintes dans les beaux vers qui suivent !

LE PRINTEMPS SANS ROSES

L'hiver a trop pesé sur la terre, et j'entends
Se lamenter bien haut les jardiniers moroses :
« Ah! décembre et janvier ont blessé le Printemps !
Les rosiers n'auront pas de roses ! »

Les rosiers n'auront pas de roses!... Quelques jours
Ont mis en deuil les mois les plus beaux de l'année !
La terre jeune et blonde a perdu ses atours,
Et toute fête est condamnée !

La terre doit au ciel de mai, pour qu'il soit bleu,
Des souffles embaumés et des sourires roses :
Peut-être, en mai, les cieux s'assombriront un peu,
Si les rosiers n'ont pas de roses.

La terre doit encor des roses aux amants,
Puisque nulle autre fleur n'est aussi parfumée,
Et qu'elle seule est digne, à l'heure des serments,
D'être offerte à la bien-aimée !

Et j'ai peur, — car je sens qu'un invisible fil
Rassemble et lie entre eux les présages moroses :
Dans les cœurs, au Printemps, l'amour fleurira-t-il
Si les rosiers n'ont pas de roses ?

J. GERMAIN-LACOUR.

Mais espérons que les horticulteurs se
sont montrés par trop pessimistes, et
que les rosiers prendront leur revanche !
(*Petit Parisien.*)

Chapeaux mouillés. — Il peut arriver à chacun de se trouver surpris par une ondée, sans avoir son parapluie. C'est alors que notre malheureux couvre-chef, surtout s'il s'agit de cet affreux tuyau de poêle que la mode s'obstine à imposer, se trouve dans un piteux état. On rentre chez soi, on manque ou du temps ou de la possibilité de requérir le coup de fer réparateur du chapeulier.

Dans ce cas, et dès votre arrivée à la maison, essayez soigneusement votre chapeau dans le sens du poil, avec un linge ou un mouchoir. Lorsqu'il sera sec, vous le froterez avec un chiffon de laine, toujours dans le sens du poil, cela va sans dire, après

avoir chauffé ce chiffon devant un feu clair.

Un coup de brosse douce pour finir, et votre chapeau ne se ressentira plus de sa déconvenue.

(*Science en famille.*)

Opéra. — La troupe lyrique du théâtre de Genève, qui nous a donné mercredi, avec beaucoup de succès, l'amusante opérette *Rip*, semée de charmantes mélodies et de scènes désopilantes, nous annonce, pour *lundi 27 avril*, un spectacle encore plus attrayant :

La Cigale et la fourmi,

opérette en 3 actes, musique d'Audran, qui a été donnée deux fois seulement sur notre scène (en 1888) ; la première fois avec Mesdames *Morin* (la Cigale) et *Blanche Marie* (la Fourmi) ; la deuxième fois avec Mesdames *Pirard* (la Cigale) et *Bouvard* (la Fourmi).

Mots des logogriphe de samedi :

Tapage. Tuge, page. — *Landes, Andes.* Ont répondu juste : MM. Bastian, à Forel (Lavaux) ; J. Monod, quartier du Pont, Vevey ; Tinenbart, L., Bevaix ; Wagner-Hofer, Lausanne ; Jules Bastian, Lutry ; L. Orange, Genève ; café Clairens, Genève ; Grivat, Féchy ; Desbiolles, Bulle ; Gerber, Lutry. — La prime est échuë à M. Wagner-Hofer, Les Saugettes, Boulevard industriel.

Logogriphe.

Je cause aux mortels bien des maux ;
A ma tête est un des métaux ;
Avec mes cinq lettres premières
Je rends des sons mélodieux,
Et qui n'a pas les trois dernières
Ne peut se servir des deux yeux.

Prime : Quelque chose d'utile.

Livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : La raison. Etude familière par M. A. Naville. — Le progrès. Nouvelle, par M. le Dr Châtelain. — Le monde des chemins de fer en Amérique, par M. G. van Muyden. — Piédro. Scènes de la vie romaine, par M. A. Nervau. — Souvenirs d'un officier anglais aux Indes, par M. A. Glardon. — En l'an deux mille, par M. C. Bodenheimer. — Algernon Charles Swinburne, poète et prosateur, par M. Léo Quesnel.

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Boutades.

Un individu qui se prend au sérieux comme paysagiste, montre à un marchand de tableaux une affreuse croûte où le vert domine.

Le marchand, qui ne veut pas le discourager, lui dit :

- Oui, l'herbe n'est pas mal !
- N'est-ce pas ; on en mangerait !
- Oui, vous... mais pas moi !

Un père rempli d'intelligence, et qui tenait à juger des progrès de son fils, collégien de huit ans, l'interrogeait sur la grammaire française.

— Combien, lui demandait-il, distingue-t-on de genres ?

— Deux, papa.

— Lesquels ?

— Le genre masculin et le genre féminin.

— Il n'y en a pas d'autres ?

— Non, papa.

— Ah ! vraiment?... Et le genre humain, qu'en fais-tu donc, grand nigaud !

Tout dernièrement, un journal américain provoquait ses lectrices à répondre à cette question :

Est-il, oui ou non, désirable à une jeune fille d'avoir un mari et pourquoi ? Parmi les nombreuses réponses adressées au journal en question, il en est une qui a beaucoup amusé ses lectrices. La dame répondait « qu'il était bon de se » marier afin d'apprendre la pratique » des vertus que l'on n'aurait jamais, » autrement, l'occasion de pratiquer : » la patience, la résignation, l'abandon » à Dieu. Un mari, c'est de toutes les » croix la plus lourde, et il faut que » toute femme qui veut arriver à la perfection morale ait sa croix. »

Un tailleur apportait un jour son mémoire à P... ; il le trouva au lit.

— Ah ! c'est vous, dit P..., vous m'apportez votre mémoire ?

— Oui, monsieur. et je voudrais un peu d'argent.

— Ouvrez mon secrétaire ; voyez ce tiroir ?

Le tailleur tire.

— Pas celui-là ; l'autre...

Le tailleur ouvre le second tiroir,

— Celui de dessous, dit P... ; bon, vous y voilà ; que voyez-vous dans ce tiroir ?

— Je vois, dit le tailleur, beaucoup de papiers.

— *Ce sont des mémoires ; mettez le vôtre avec ceux-là ; et il se tourna de l'autre côté.*

Jolie coquille glanée dans le menu d'un dîner qui a eu lieu dimanche dernier :

Fillets de saules, sauce Bechamel !

Comme ça doit être dur et amer.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 26,75. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 100,75 De Serbie 3 % à fr. 87,50. — Bari, à fr. 67. — Barletta, à fr. 44. — Milan 1861, à fr. 43. — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100. — *Port à la charge de l'acheteur.* — Nous payons dès ce jour sans frais, les coupons d'obligations Nicolas 4 % au 1^{er} mai prochain. En vente la liste officielle du tirage de la loterie de Berne, ainsi que des billets de la 2^e série.

J. DIND & Co, Successeurs de Ch. Bornand.

(ancienne maison J. Guilloud)

4, rue Pépinet, LAUSANNE